

CHAPITRE XVIII LE RETOUR

Tomek et Hannah mirent beaucoup de temps pour revenir de la Montagne Sacrée jusqu'à l'océan, car ils ne pouvaient descendre la rivière sur un radeau comme à l'aller.

Ils se séparèrent de leur gentil camarade Podcol, un matin, sous un arbre à écureuils où ils avaient passé la nuit. Tandis que le gros panda dormait, ils rassemblèrent silencieusement leurs affaires et partirent sans lui. Ce fut un crève-cœur pour Hannah, on s'en doute, mais c'était mieux pour tout le monde. Podcol aurait été trop malheureux loin de ses arbres et de ses haricots au goût de réglisse.

Ils marchèrent ensuite aussi vite qu'ils le purent sur la falaise, se demandant sans cesse s'ils n'arriveraient pas trop tard et si *Vaillante* n'aurait pas déjà repris la mer. Aussi ce fut une joie immense quand, un beau matin, ils virent arriver en face d'eux une charrette tirée par un cheval que guidait Bastibalagom lui-même. Le brave capitaine avait non seulement attendu un jour de plus ainsi qu'il l'avait promis, mais voilà qu'il venait à leur rencontre pour les aider. Il serra contre lui les deux enfants comme s'ils avaient été les siens. De plus, il ne s'attendait pas du tout à retrouver Hannah et il en eut les larmes aux yeux.

Vaillante navigua sans encombre jusqu'à l'île Existante, puisque tel était désormais son nom, leur expliqua Bastibalagom. Sur l'île Existante donc, Tomek et Hannah purent se reposer de leurs épreuves pendant quelques jours, puis ils s'embarquèrent de nouveau. Mais cette fois *Vaillante* prit la tête de la plus incroyable flotte qu'on eût jamais vue sur cet océan. En effet, les seize voiliers, toutes voiles blanches dehors, le suivirent en un éblouissant cortège. La population tout entière de l'île Existante avait pris place à bord.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du pays des Parfumeurs, ils attendirent au large et laissèrent *Vaillante* entrer seul dans le port. En effet, une arrivée collective aurait provoqué une émotion bien trop violente pour les petits Parfumeurs qu'on n'avait pas eu le temps de prévenir. Il fallut leur expliquer, les préparer à l'incroyable événement qu'ils allaient vivre. Et c'est le lendemain seulement que les seize voiliers s'avancèrent vers la côte et qu'on vit débarquer tous les habitants de l'île Existante. Ce furent alors, vous l'imaginez, des scènes déchirantes. Car si les courageux petits Parfumeurs restent gais et souriants dans le malheur et la peine, eh bien, ils pleurent au contraire toutes les larmes de leur corps quand leur bonheur est trop grand.

Pépigom ne se sentit pas triste du tout en voyant Tomek au bras d'Hannah, car elle-même avait maintenant un fiancé, aussi rond, aussi jovial et aussi gentil qu'elle. Pendant les jours qui suivirent, la plus grande liesse régna. On mangea beaucoup de crêpes au lard, on but beaucoup de cidre, on dansa, on chanta. Un soir cependant, Tomek confia à Hannah qu'il aimerait bien s'en aller, car il craignait en attendant davantage de ne pas trouver Marie à la lisière de la Forêt de l'Oubli. Et il tenait beaucoup à la revoir. Ils partirent donc dès le lendemain, en promettant de revenir bientôt. Eztergom leur répéta qu'ils étaient désormais tous les deux comme leurs enfants et qu'ils resteraient à jamais dans leurs cœurs. Il leur donna pour se mettre dans les narines les boules spéciales des petits Parfumeurs. Avec cela ils n'auraient rien à craindre des fleurs de la prairie.

La traversée fut une fois de plus un enchantement, et tous les deux marchèrent d'un bon pas pendant toute la matinée. Vers midi, cependant, Tomek s'arrêta net et s'exclama :

— Hannah ! Nous avons failli oublier quelque chose de très important !

Là-dessus il tira de sa poche l'un de ses deux mouchoirs brodés du T de Tomek et y fit un noeud.

— Que veux-tu te rappeler ? demanda Hannah.

— Eh bien, répondit Tomek, je veux me rappeler qu'il y a quelque chose dont je ne me souviendrai pas et qu'il ne faut pas que j'oublie...

Hannah le regarda en fronçant les sourcils.

— Tomek, es-tu sûr que tes boules de tissu sont bien en place ? Tu n'aurais pas respiré...

— Pas du tout, répliqua Tomek en riant. C'est tout simple. Imagine que Marie entre maintenant dans la Forêt de l'Oubli, elle sortirait aussitôt de notre mémoire et nous n'aurions donc pas l'idée de l'attendre là-bas... Ce noeud signifiera : quelqu'un va venir, il faut l'attendre ! Tu comprends ?

Hannah dut admettre que c'était très malin. Un peu plus loin, tandis qu'ils marchaient au milieu des immenses fleurs qu'on nomme Voiles, Tomek connut une grande peur. En effet, Hannah, qui allait quelques mètres devant lui, se mit soudain à tanguer, à vaciller.

— Tes narines ! lui cria Tomek. Pince tes narines avec tes doigts !

Mais ses jambes ne la portaient déjà plus. Elle tomba de tout son long sur la prairie et ferma les yeux. Tomek accourut et prit son visage dans ses mains.

— Hannah ! Je t'en supplie^ réveille-toi !

Mais elle était maintenant plongée dans un profond sommeil. Tomek avait en réserve quelques boules de tissu et il en mit aussitôt une dans la narine vide de la jeune fille. Puis il tâcha de se concentrer. Quels étaient les Mots qui Réveillent pour Hannah ? Eztergom les lui avait bien dits pourtant, il en était sûr. Le vieil homme avait même ajouté qu'ils avaient été très faciles à trouver. Cela lui revint d'un coup.

Alors il se pencha à l'oreille d'Hannah et lui murmura très tendrement :

— *Il était une fois...*

La petite ouvrit les yeux, bâilla, s'étira puis dit en souriant :

— Tomek... Tu aurais dû me laisser dormir, je faisais un rêve très agréable, tu étais dedans...

Quelques heures plus tard, ils virent loin devant eux un immense ruban noir qui barrait l'horizon. C'était la Forêt de l'Oubli.

— Regarde, dit Hannah quand ils eurent atteint les premiers arbres. On dirait une tombe...

— C'est la tombe de Pitt, répondit Tomek. Pitt était le...

Il voulut en dire davantage, mais il n'y parvint pas. Quelque chose lui échappait. Il demanda à Hannah s'il ne lui aurait pas parlé de ce Pitt, par hasard. Elle dit que oui, qu'il lui en avait bien parlé, mais qu'elle non plus ne pouvait pas en dire plus. C'était comme un grand vide dans sa tête.

Ils firent du feu et mangèrent les provisions offertes par les petits Parfumeurs. À la fin du repas, et comme il s'essuyait les mains à son mouchoir, Tomek arrêta net son geste.

— Regarde, Hannah... Ce noeud...

— Oui, se souvint-elle, il signifie que quelqu'un va venir. Quelqu'un qui est dans la forêt et qu'il faut attendre...

Mais personne n'arriva de toute la nuit, pas plus que la journée qui suivit, et ils étaient en train de prendre leur deuxième repas du soir dans cet endroit lorsqu'ils entendirent du bruit venant de la forêt. C'était comme une carriole qui aurait roulé sur un chemin. Puis ils perçurent une voix joyeuse qui chantait :

Mon ââne, mon ââne

A bien mal à sa patte !

La poitrine de Tomek se remplit alors d'un bonheur si grand qu'il s'écria : « Marie ! » bien avant qu'elle ne sorte de la Forêt de l'Oubli.

Les trois amis bavardèrent tard dans la nuit autour du feu. Cadichon, à qui il manquait une oreille cette fois, dormait debout un peu plus loin. Ils passèrent encore la matinée du lendemain auprès de Pitt, puis tous les quatre se mirent en route pour traverser dans l'autre sens la Forêt de l'Oubli. Les ours se montrèrent à peine, cette fois, et les trois voyageurs parvinrent sans dommage de l'autre côté. Marie accompagna Tomek et Hannah pendant quelques kilomètres encore, puis leurs chemins se séparèrent et ils se dirent adieu. En les voyant s'éloigner main dans la main, Marie leur lança seulement :

— Profitez-en bien, les enfants !

Ils marchèrent à bonne allure, mais ils ne parvinrent pas à atteindre le village de Tomek avant le soir. Il leur fallut coucher une fois de plus à la belle étoile, et ils n'arrivèrent que le lendemain matin. Ils se rendirent en premier à la boutique du vieil Icham, car c'est lui qui avait la clef de l'épicerie, et surtout parce que Tomek avait hâte de le revoir. Le vieil homme était assis en tailleur derrière son pupitre, comme à son habitude.

— Bonjour, grand-père ! appela Tomek de loin.

Hannah était restée en arrière. Elle ne voulait pas gêner les retrouvailles.

Icham regarda Tomek s'avancer, n'en croyant pas ses yeux, puis, quand il fut tout à fait sûr qu'il ne rêvait pas, il joignit ses mains devant son visage et dit d'une voix faible :

— Mon fils, mon fils... Comme tu es fort ! Tu étais un enfant quand tu es parti et tu es un homme maintenant... Laisse-moi te serrer dans mes bras...

Tomek le rejoignit, s'agenouilla en face de lui et l'étreignit longuement. Puis, en se dégageant, il essuya ses larmes et dit avec tristesse :

— Pardonne-moi, grand-père, mais je n'ai pas pu te rapporter de l'eau de la rivière Qjar... Je...

Icham lui sourit :

— Console-toi, mon fils, car je n'en aurais pas bu, tu sais. Alors n'aie pas de regrets. Entre un gobelet de cette eau et un morceau de nougat, je prends le nougat. Je ne tiens pas à vivre éternellement, tu comprends. Je crois même que je ne vivrai plus très longtemps. Je tenais à te revoir. Maintenant tu es là, et cela me suffit. Je n'attends désormais plus rien d'autre de la vie...

— Mais, grand-père, j'ai besoin de toi. Je veux te garder, moi !

— Tu veux me garder ? Alors je vais faire encore un petit effort pour toi. Mais vois-tu, Tomek, je ne sers plus à rien. Les os me font mal. Je me sentirai mieux dans ton souvenir qu'assis aux courants d'air dans cette échoppe. Et puisque nous parlons de cela, je vais te dire quelque chose. Ecoute bien parce que je ne le dirai pas une seconde fois.

« Quand je mourrai, Tomek, pleure un peu si tu ne peux pas faire autrement, mais pas trop longtemps, s'il te plaît. Tu viendras peut-être de temps en temps sur ma tombe, alors dis-toi bien que je ne serai plus là. Si tu veux me voir, il faudra te retourner. Tu regarderas les rangées d'arbres dans le vent, la flaque d'eau où le petit oiseau boit, le jeune chien qui joue, c'est là que je serai, Tomek. Voilà, ne l'oublie jamais. Et maintenant dis-moi un peu qui est cette jolie demoiselle qui se tient cachée là... Tu ne m'as pas présenté.

En poussant la porte de son épicerie, une heure plus tard, Tomek fut stupéfait :

— Mon Dieu, comme elle est petite... répéta-t-il plus de dix fois. Comme elle est petite...

Hannah, elle, se rappelait chaque tiroir ouvert par Tomek un an plus tôt.

— Dans celui-ci, il y a des cartes à jouer, ici une image de kangourou, et là le sable du désert dans sa petite fiole...

Elle resta quelques jours encore, puis un matin elle annonça à Tomek qu'elle allait repartir. Elle souhaitait revoir ses parents adoptifs et surtout sa petite soeur.

— Tu reviendras bientôt ? lui demanda Tomek.

Voyant son grand chagrin, elle fit glisser de son doigt la bague dans laquelle se trouvait la goutte d'eau, et la lui donna.

— Tiens, je te la laisse. Comme ça tu seras sûr que je reviendrai. Je vais seulement chercher ma petite passerine. Je serai bientôt de retour. Je te le promets.

Et elle s'en alla.

ÉPILOGUE

Hannah revint moins de trois semaines plus tard. C'était le matin et Tomek avait juste ouvert sa boutique. Elle poussa la porte, faisant entrer derrière elle toute la lumière de la rue. Sur son épaule était perchée la petite passerine.

— Hannah ! s'écria le garçon, et son coeur chavira de bonheur en la revoyant.

Ils bavardèrent un peu, puis Tomek alla chercher la bague. Hannah ouvrit elle-même le couvercle et fit rouler la goutte d'eau dans la paume de sa main. Ensuite elle prit la passerine dans son autre main et la plaça tout à côté.

— Bois, s'il te plaît, mon oiseau, bois... lui dit-elle doucement.

La perruche hésita un instant, puis tout alla très vite : elle se pencha sur la goutte qui étincelait comme une perle, la fit glisser dans son bec, enfin, d'un vif coup de tête, elle la bascula dans son gosier.

— Voilà... Elle ne mourra jamais... murmura Hannah.

— Non, elle ne mourra jamais, reprit Tomek en écho.

Ils la placèrent ensuite sur un perchoir de bois que Tomek avait construit au-dessus du comptoir. Hannah observa longtemps sa passerine en silence, puis elle dit à voix basse :

— Tu sais, Tomek, il m'est venu une drôle d'idée...

— Laquelle ? demanda le garçon.

— Eh bien, au moment où cette goutte d'eau est descendue le long de son gosier, j'ai eu la certitude que la rivière Qjar s'était remise à couler à l'endroit... Qu'elle n'avait coulé à l'envers que pour cette unique goutte d'eau-là. Pour qu'elle parvienne un jour dans le bec de cette petite passerine-là... Et que tout est fini maintenant...

Tomek l'écoutait, fasciné.

— Tu veux dire que ce que nous avons vu là-bas n'existerait plus ?

— Je ne sais pas... Peut-être... Tout était si étrange...

Tomek repensa alors à ces choses incroyables qu'ils avaient connues : la Forêt de l'Oubli et ses ours, les immenses fleurs bleues qu'on appelle Voiles, l'île Inexistante, puis Existante, la sorcière sur sa balançoire, les arbres aux écureuils-fruits...

— C'est comme si nous avions rêvé... continua Hannah. Après tout, nous n'avons rien rapporté de là-bas. Nous sommes partis les mains vides et nous revenons de même...

Alors un sourire radieux éclaira le visage de Tomek et il courut dans l'arrière-boutique :

— Si, Hannah, j'ai rapporté quelque chose, moi. Je n'avais jamais osé te le montrer, mais le moment est venu, je crois.

Et il lui tendit le petit flacon de parfum qu'avait préparé Pépigom.

Hannah ôta le bouchon et respira profondément. Elle vit alors la colline, les danseurs et les musiciens, elle vit le banc où ils étaient assis tous les deux, Tomek et elle, au milieu de leurs amis et sous une pluie de pétales de fleurs...

— Oh, Tomek... murmura-t-elle.

— Tu vas rester un peu cette fois ? demanda Tomek, la gorge serrée.

— Je resterai toujours... répondit Hannah.

A cet instant précis, depuis son perchoir, la petite passerine siffla son premier chant d'éternité